

# Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 27 Mai, 1882.

No. 34.

## OPELOUSAS:

SAMEDI matin, 27 MAI, 1882.

Il est décidé qu'un monument sera élevé, à Nashville, à la mémoire des confédérés morts en défendant la cause perdue. Le cimetière du Mont Olives, admirablement situé sur une éminence, sera probablement choisi pour l'emplacement de ce monument, qui doit coûter de dix à quinze mille dollars, obtenus par souscription.

L'état sanitaire de la paroisse s'est quelque peu amélioré. Toutes les personnes atteintes de la picote, entrent en convalescence, et l'on n'en signale aucun nouveau cas. La picote n'a fait que cinq victimes, trois blancs et deux nègres.

La typhoïde semble aussi toucher à sa fin, et nous n'avons aucun nouveau cas à constater. —*Observateur de St. Martinville.*

Le local des presses et celui de la composition du "Ledger," de Philadelphie, sont maintenant éclairés à la lumière de l'électricité, d'après le système d'Edison. Cette lumière est fournie par une machine dynamo placée dans le local des presses. De petits globes de verre, renfermant la lumière, sont suspendus sur les casiers des compositeurs, de telle façon qu'il n'y a pas le moindre coin qui ne soit éclairé. L'épreuve a complètement réussi.

Les Etats-Unis traversent une période de calme, au dire d'un journal du Nord. Ce n'est pas seulement en politique que se fait sentir l'accalmie en question; il semble aussi que le commerce se soit montré moins aventureux que par le passé. Les faillites sont peu nombreuses et la sagesse dans la spéculation a remplacé le "go ahead" d'autrefois. Seuls, les ouvriers de toutes les industries sont en mouvement. Ils réclament de plus justes salaires, et généralement, les grèves sont suivies d'une reprise du travail, d'une augmentation de salaires.

Le croira-t-on? Il y a aux Etats-Unis 400,000 personnes qui font usage de l'opium; il s'importe, chaque année, dans notre république 300,000 livres de cette infernale drogue.

En Chine, on compte 2,000,000 de fumeurs d'opium; ils dépensent ainsi pour leur plaisir, si plaisir il y a, \$125,000,000 par an.

Le gouvernement anglais dans l'Inde tire de l'opium un revenu net de \$40,000,000.

Ce sont les Anglais qui ont presque imposé aux Chinois la détestable habitude de l'opium; ce sont encore eux qui ont essayé, quelque fois avec succès, de la propager en Europe.

Le Congrès des Etats-Unis a mis à la disposition du secrétaire de la marine une somme considérable dans le but de réorganiser la marine de guerre. Une commission a été chargée de présenter un plan général. Il paraît que le ministre et les commissaires ne se pressent pas d'exécuter la loi. La Presse du Nord se plaint de l'absence du pavillon américain et du peu de protection dont on entoure notre commerce extérieur. Est-ce que les millions votés par le Congrès seraient destinés à être détournés du but qu'on leur a assigné, et à partager le sort de tant d'autres enveloppes on ne sait où! —*Abeille.*

Guiteau. — Le dernier acte du drame judiciaire qui, depuis plusieurs mois, fixe l'attention publique, touche à sa fin. Les juges de la Cour de Circuit, à l'unanimité, ont confirmé le jugement de la cour inférieure, lequel condamnait Guiteau à être pendu le 30 juin prochain. On dit que la défense a l'intention de demander un writ d'habeas corpus à la Cour Suprême des Etats-Unis, mais le ferait-elle que la Cour refuserait. Ainsi s'est terminé ce procès, qui figurera parmi les causes célèbres. Il a été donné à un homme, exalté par les passions politiques, de changer la politique générale de son pays, en faisant disparaître un Président dont les idées modérées étaient en désaccord avec celles des intransigeants de son parti. —*Abeille.*

## Double Execution.

[Observateur de St. Martinville, 20 Mai]

Lundi dernier, environ deux cents cavaliers ont cerné la prison de paroisse où était enfermé depuis cinq jours Joseph E. Jenkins accusé du meurtre de son beau frère Raphaël Castille, et après l'en avoir enlevé, ils l'ont conduit près de Pont Breaux où il a été pendu le même jour.

Le shérif Guilbeaux était absent depuis le vendredi précédent, et se trouvait à Arnaudville, sur son habitation avec sa famille.

Cette scène s'est passée avec un calme effrayant, malgré l'excitation des esprits. Le jeune fils de Mr. Guilbeaux qui agissait comme geolier, ne pouvant résister au mouvement, avait jeté loin de lui les clefs de la prison. Avant de partir avec le prisonnier on lui donna le temps de se confesser au Rev. A. M. Jan, curé de notre paroisse.

Le même jour, Azor, jeune nègre accusé d'avoir tué un jeune homme élevé par Mr. Valery Thibodeaux, subissait la même sorte au même endroit.

Cette double exécution a profondément ému la population. Comme nous le disions il y a quelque temps, le peuple grondait sourdement et sa patience touchait à sa fin. Aussi personne n'a été surpris de ce soulèvement, et l'on s'y attendait.

A Dieu ne plaise que nous nous fassions l'apologiste de pareilles illégalités. Nous ne reconnaissons à personne le droit de s'ériger en juge et de se venger de ses torts imaginaires ou réels. — Nous ne reconnaissons à aucun corps d'hommes, quelque nombreux ou imposant qu'il soit, le droit de se constituer en tribunal et de condamner à mort un accusé sans entendre ses témoins. Une ébullition soudaine, une indignation qui ne laisse pas le moment de la réflexion, peut seule pallier une semblable action, si cette action peut être excusée.

Aussi nous déplorons amèrement cette effervescence populaire, parcequ'une effervescence populaire est toujours dangereuse et se laisse généralement entraîner au-delà des bornes prescrites.

Mais ce drame terrible n'est pas le résultat d'une colère irréfutable. Une population honnête et paisible ne se livre pas soudain à des violences répréhensibles, à des colères cruelles, sans y être poussé par des abus criants, par des injustices flagrantes, par des causes intolérables.

Il faut qu'il y ait de hideuses plaies dans le corps social et politique, pour que l'élément honnête d'une population soit dans cet état d'exaspération qui mène par une pente fatale vers un soulèvement et vers les scènes terribles qui se sont déroulées sous nos yeux lundi.

Et ces abus, ces injustices, ces causes existent malheureusement depuis longtemps parmi nous. L'administration de la justice criminelle n'est qu'une ironie sanglante, qu'une cause de ruine et de honte pour nous. Nos jurés mal composés, mal constitués, dominés par les passions du jour, aveuglés par les préjugés, ont fait un jeu de la loi et de la justice, au lieu d'être le soutien et la sauvegarde de la société. Invariablement, les assassins, les voleurs, les incendiaires, et les voleurs ont été acquittés, et cette impunité a engendré une licence si effrénée que personne ne se sent protégé dans sa personne et dans sa propriété.

Et le peuple, écrasé d'impôts qui disparaissent dans le gouffre des dépenses criminelles; et le peuple qui attendait en vain une réforme, après avoir souffert avec patience, après avoir perdu tout espoir, a senti son cœur déborder comme un vase trop plein, et il s'est levé dans sa majesté pour foudroyer ceux qui se croyaient du manteau de la loi pour échapper à la vindicte publique.

Cartes quand il faut en venir à ces extrémités, cela dénote une désorganisation profonde du corps social et politique, et l'on peut dire que la décadence arrive à grands pas; mais tout en protestant contre ces actes au nom de la civilisation, au nom de l'humanité et au nom de la loi, nous hésitons à blâmer ce peu-

ple qui a été doux, patient, soumis pendant de longues années; mais nous n'hésitons pas à dire que nos autorités sont responsables de ce qui arrive, parcequ'elles ont failli dans leur mandat en ne veillant pas comme elles auraient dû le faire, sur le bien-être et sur la sûreté de ce peuple.

Trois projets de loi sont actuellement devant le congrès pour former un fonds d'éducation qui sera distribué entre les différents Etats et Territoires. Le plus important est celui du sénateur Blair qui contient une appropriation de \$15,000,000 la première année et une appropriation annuelle, pendant dix ans, d'une somme diminuant chaque année d'un million. Le montant devra être payé du trésor fédéral et réparti entre les différents Etats et territoires dans la proportion du nombre de personnes au-dessus de dix ans qui ne savent ni lire ni écrire comparée au nombre total de telles personnes dans les Etats-Unis. Ce fonds sera placé sous le contrôle du secrétaire de l'intérieur, qui agira avec les surintendants de l'éducation et les bureaux d'écoles et tels autres officiers auxquels est confié l'administration des écoles dans chaque Etat.

Le second bill est celui du sénateur Morrill, dont l'objet est d'établir un fonds d'éducation et d'appliquer une partie des revenus des terres publiques à l'éducation publique et au maintien de collèges pour l'avancement de l'éducation scientifique et industrielle. L'argent provenant de la vente des terres publiques ne serait pas distribué entre les Etats, mais formerait un fonds spécial, dont l'intérêt, à 4 pour cent, serait distribué directement aux autorités d'Etat.

Le troisième bill est celui du sénateur Logan, qui propose de réserver le revenu entier de la taxe sur la manufacture et la vente des liqueurs distillées pour le bénéfice de l'éducation de tous les enfants vivant dans les Etats-Unis. Le secrétaire de l'intérieur et le commissaire de l'éducation établiront les règlements nécessaires pour mettre la loi en exécution.

Le projet de M. Blair serait d'un immense secours aux Etats du Sud et à la Louisiane en particulier, mais il rencontre une certaine objection de part des représentants de ces Etats par rapport à la clause qui investit le secrétaire de l'intérieur de la distribution du fonds. D'autre part, les républicains, craignant qu'une partie de l'argent ne serve à quelque but politique, déclarent qu'ils ne consentiront jamais à ce que cet argent soit versé directement entre les mains de leurs adversaires politiques. Ce sont eux qui en contribuent la plus grande part et la dépense se fera en grande partie dans des Etats qui sont hostiles à leur parti, et ils trouvent juste que le gouvernement ait la haute main sur le fonds.

Malgré nos désastres de cette année, notre village grandit et s'embellit chaque jour. On construit, on répare de tous côtés, et peintres, charpentiers et maçons ne manquent pas d'ouvrage. Le Couvent de la Merci a été réparé en entier et donne du relief au quartier. On nous dit que l'on bâtit incessamment un collège magnifique, à côté de l'Eglise Catholique. Mr. Edwin Guéridière se fait bâtir une jolie résidence, rue Main. Le bois de construction est déjà sur place. Ce qui nous prouve encore le degré de prospérité de notre village, ce sont des écoles nombreuses et la quantité d'enfants des deux sexes qui en suivent les classes. Nous avons en ce moment cinq écoles privées, et nous aurons bientôt en sus une école publique. —*Observateur de St. Martinville.*

L'Etoile d'Ibérie, du 13 mai: L'eau ayant baissé suffisamment, tous nos établissements situés sur le bord du bayou ont repris activement leurs travaux; moulins à scie, à bardeaux, à raboter, briqueteries, brasserie, fabrique de glace, etc., etc., sont maintenant en pleine opération, ce qui contribue à rendre à notre ville l'apparence d'activité qui d'ordinaire la caractérise, mais que l'inondation avait complètement suspendue.

Pour le Courrier des Opelousas.]

## Ce que j'aime.

REPOSE A MONSIEUR EMILE ZOLA.

Ce que j'aime dans mon jardin C'est contempler les fleurs naissantes Qui s'ouvrent aux gouttes bienfaisantes De la rosée fraîche du matin; C'est entendre le chant harmonieux Des oiseaux qui saluent l'aurore Aussitôt que l'horizon se dore Des rayons d'un soleil radieux.

Ce que j'aime dans la plaine, C'est la couleur verte des champs M'annonçant que le printemps Nous souffle sa douce haleine; C'est le murmure d'un ruisseau Dont l'eau fraîche et transparente Suit à regret la douce pente Qui la mène au pays nouveau.

Ce que j'aime dans le village, C'est la simplicité naïve Des mœurs de la vie primitive Que je vois dans chaque ménage; C'est la bergère au frais sourire Des champs ramenant le soir Son troupeau à l'étable; Où la coquette se mire.

Mais ce que j'aime mieux encore Sans quoi il n'est point de bonheur, C'est que je demande au Seigneur C'est une épouse qui jadore; C'est mon vieux père, ma vieille mère Qui me regardent tendrement; C'est une caresse de mon enfant, Qui me font heureux sur la terre. R. D.

Le "St Charles Herald" annonce que la grande propriété E. A. Luling, située à 4 milles de Hahnville, paroisse St. Charles, a été vendue au prix de cent quatre mille dollars, moitié comptant, moitié à termes. L'acquéreur est M. Viterbo, chimiste français, qui, dit-on, a le projet de créer une usine centrale. Il est très riche et très entreprenant. Le journal souhaite la bienvenue au nouvel habitant de la paroisse et à sa famille.

Il suffit de l'établissement d'une première usine centrale sur une grande échelle, pour que cet exemple soit suivi un peu partout.

M. Viterbo aura bien mérité du pays en mettant à exécution une idée caressée par tous les hommes expérimentés en ces matières.

L'avenir de la Louisiane dépend de la création de nombreuses usines centrales. —*Abeille.*

On parle de paix; on caresse l'idée d'une accalmie prolongée, et pendant ce temps, le célèbre Krupp, le fournisseur patenté des engins de destruction, ajoute huit mille ouvriers aux cinq mille qu'il occupait déjà. La demande est donc considérable et pressée pour que pareille augmentation de forces ait lieu en une seule fois. Ainsi voilà 13,000 hommes arrachés aux travaux productifs du sol, et faisant des canons, ces canons à longue portée qui tuent les hommes à des milles de distance. Signe de paix, diront les optimistes; si vis pacem, para bellum.

Décédé. — A la Nouvelle-Orléans, mardi, 23 mai 1882, à l'âge de 24 ans, Dr. P. H. SALLES, natif de Vermillionville, Le, et résidant en cette ville pendant plusieurs années.

## AVIS.

NOUS, soussignés, boulangers à Opelousas, prévenons nos clients et le public en général qu'à dater du 1er Juin nous ne ferons plus de pains de 5 cents. Nous nous proposons de donner le double, si non plus, dans les pains de 10 cents. Le public ne pourra qu'en bénéficier. C. BLAND, P. TITARD. 27 mai 1882. 1f

## LISTE D'ASSESEMENT.

La liste d'assestement de la paroisse St. Landry, pour l'année 1882, est maintenant complétée, et sera déposée au bureau d'Ecceurder, à Opelousas, le lundi 22 mai 1882, où l'on pourra l'examiner pendant trente jours, à partir de cette date. OCTAVE FONTENOT, Assesseur pour la paroisse St. Landry. 20 mai 1882. 5f.

## AVIS.

LES personnes résidant dans la paroisse St. Landry qui doivent des licences sur leurs professions, occupations ou métiers, en vertu de lois existantes, sont par les présentes notifiées que les dites licences, si elles ne sont pas payées avant le 1er Avril prochain, 1882, seront collectées avec frais par l'avocat spécialement désigné par le Gouvernement à cet effet. C. C. DUSON, Shérif et Collecteur des Taxes. Opelousas, 11 Mars, 1882. 1f

ACADEMIE DE STE. MARIE, Opelousas, St. Landry, Lne.

LES classes de cette Académie recommenceront le lundi, trois octobre. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants dès le premier jour. Très-Rev. G. RAYMOND, A. M. D., Directeur. Rev. J. F. RAYMOND, ISIDORE MEEHAN. 2sept. 2f

## TO MY FRIENDS AND THE PUBLIC.

Having made satisfactory arrangements with my creditors, I take pleasure to notify the public generally, and my friends in particular, that I have resumed business this day.

I shall continue to keep a FULL STOCK OF MERCHANDISE, and will sell them at VERY LOW FIGURES.

## SPECIAL!

For the next THIRTY DAYS I will sell my goods

## AT AND BELOW COST!

But For Cash Only,

In order to realize some of that much needed article.

Those who need GOODS OF ANY SORT will do well to embrace this opportunity, as they will save at least from

25 to 30 per Cent!

It is useless to enumerate the goods I have. Everybody knows that MY STOCK IS VERY EXTENSIVE, and

Prices, I am Sure, Will Suit!

As in the past, I will buy COTTON, HIDES, CHICKENS, EGGS, WOOL, and all kinds of produce, at the Highest Market Rates.

JOS. BLOCH,

Corner Main and Bellevue Streets.

Opelousas, May 1st, 1882.

## Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, adresseront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamation des Français aux Etats-Unis. Les vérifications, les baux nécessaires, etc., sont fournis gratuitement. Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept. 1f.

## PENSION PRIVEE.

No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans.

—TENIR PAR—

Mr. & Mme. M. BELL,

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

## LOUIS VATTER,

MEUBLISTE,

Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lestrupes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés. C. BLAND, Op. Opelousas, 30 Juillet, 1881. 1f

## L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

## AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myllif

## F. BOGGILD,

Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry.

Bureau à l'Anse Belair.

## MR. FUZZELLIER,

Le professeur bien connu, informe le public qu'il tiendra chez lui, à Opelousas, de 5 à 7 heures du soir, une école où il enseignera : mathématiques, physique, chimie, tenue des livres, et la connaissance des lois françaises et américaines. — \$2.00 par semaine, payables d'avance. On demande une position de teneur de livres. Les meilleurs renseignements seront donnés, s'ils sont exigés. S. P. CLARK. 27 mai 1882. 1f

## COUVENT

—DE—

L'IMMACULEE CONCEPTION,

Sous la direction des

Sœurs Marianites de Ste-Croix,

Opelousas, St. Landry, Lne.

La rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 5 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. ang27

## Manufacture de Voitures.

L'ETAT de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charbonnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiats. S. P. CLARK. Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant. S. P. CLARK. Opelousas, 20 Janvier 1877. 191f.

## KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore. — Exercez dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. (sept. 1876. 461f

BURKE & THOMPSON,

WHOLESALE

GROCERS

IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND

No. 11 Commerce Street,

New Orleans

La.

WHISKIES

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

—FOR—

ANYTHING

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You.

dec3 6m

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATRETE ETIENNE—Dry goods, hardware, crockery, ware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTELLE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garhart, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellemeade.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

ESTABLISHED 1845. Personal attention to repairing; corner Main and Landry st.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon at the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c., cheap for cash; Court street.

McDANIEL, ELLI—Liquor and Cigars. Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Ma n.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; terms, \$2.50 in advance. Main st.

Business Notices.

FOR SALE.—A fine buggy mare, harness and new buggy. Apply at this office.

A BARGAIN.—A ten horse power engine and boiler may be had cheap by applying at this office.

Subscribe for this paper and send it to your friends. Nothing makes an intelligent man sooner than the habit of reading his morning paper.

BLANKS.—For advances of supplies, for notaries, for justices of the peace, &c., always kept on hand or printed at short notice at the Courier office.

A \$40 scholarship, good for a full course of Book-Keeping in Blackman's Commercial College, New Orleans, can be had at a heavy discount on application at this office.

THE COURIER ought to be in the family of every intelligent man in the parish. Single subscriptions \$2.50 in advance; \$2.25 each in clubs of five, and \$2.00 in clubs of ten.

Patronize home enterprise, by having your job work done at the Courier office. We guarantee satisfaction in style of work and prices. A fine lot of cards, &c., just received.

Have your job heads, letter heads, circulars, cards, ball and wedding tickets, hand bills, labels, postcards, etc., printed at the Courier office. We are prepared to execute all orders at the very lowest cash prices.

Our subscription price is \$2.50 if paid in advance. If not paid in advance, the price is \$3.00. Let there be no misunderstanding about this matter. There have been some who have sent us \$2.00 and we have not received it.

CLUBS.—We will receive subscriptions, clubs of five, at \$2.25 each; in clubs of ten, \$2.00 each—cash in advance.